

La collection introuvable de l'abbé Breuil

Noël Coye

Lorsque l'on associe les termes de collection et de préhistoire, l'esprit se tourne aussitôt vers le xix^e siècle. D'une part parce que l'archéologie de cette époque est une science de l'objet ; d'autre part parce que la classification industrielle de Gabriel de Mortillet (1821-1898) érige alors l'étude des collections en acte fondateur de la production du savoir. Le début du xx^e siècle est marqué par un basculement qui installe la fouille au cœur de la pratique archéologique et modifie en profondeur le statut de la collection dans la démarche préhistorienne. L'abbé Henri Breuil (1877-1961) fut l'un des principaux artisans de cette refonte méthodologique ; et, à ce titre, sa conception de la collection mérite qu'on s'y arrête. De plus, il a largement dominé la préhistoire mondiale dans plusieurs grands domaines de recherche, et sa stature intellectuelle comme institutionnelle a fait de lui un prescripteur pour nombre de ses contemporains.

Dans le même temps, l'abbé Breuil est une figure particulière, aussi bien par l'ampleur de ses travaux – ou, pour employer son vocabulaire, de son œuvre – que par ce qu'il en offre à nos regards. L'ensemble de ses archives est une savante construction qui constitue une justification de cette œuvre et recèle de nombreux pièges¹. Son autobiographie notamment, commencée en 1942, poursuivie après 1951 et demeurée inachevée et inédite, est à manier avec de grandes précautions². Nous allons cependant largement nous y intéresser car le thème de la collection la parcourt de part en part. La reconstruction biographique fournit ainsi des clefs pour comprendre la place de la collection dans la pratique de préhistorien de Breuil, tout comme dans la genèse de son œuvre et dans son histoire personnelle, ces différents aspects étant du reste, chez lui, presque toujours intimement liés³. À travers la continuité que le récit autobiographique instaure, se dessine une trajectoire qui

¹. Yann Potin, « "Archives Breuil" : du classement à l'écriture de soi », in Noël Coye (dir.), *Sur les chemins de la préhistoire, l'abbé Breuil du Périgord à l'Afrique du Sud*, Somogy, 2006, pp. 183-195.

² Deux versions de cette autobiographie ont été conservées : une version manuscrite se trouve à la bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle (Fonds Breuil-Boyle) ; une version dactylographiée reprenant la plus grande partie de la précédente est conservée à la bibliothèque du musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye (BMAN). C'est à cette version que nous avons emprunté les citations qui documentent notre texte.

³. Noël Coye, « La généalogie intellectuelle de l'abbé Breuil », *Les Nouvelles de l'archéologie*, 2007, n° 106, p. 11.

permet de préciser différents modes d'appropriation de la collection en tant que pratique comme des collections en tant qu'objets matériels.